



Association des Conseillers d'Orientation-Psychologues France

41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - www.acop.asso.fr

La lettre aux retraités

N° 23—MARS 2006

Le temps des (ré)adhésions

Edito :

Un numéro de nouveau bien rempli de votre Lettre préférée. Grâce à vos diverses participations et particulièrement à Paulette Bloch que je remercie pour ses notes prises lors des dernières JNE.

C'est aussi le numéro porteur du bulletin de (ré)adhésion. Ne tardez pas à le remplir, vous savez que notre association vit de ses cotisations.

Bonne lecture
Michel Demersseman



Sommaire

- Page 2 : Forum Capel, Borie et Benamer aux JNE de Périgueux
- Page 3 : Conférence de clôture des JNE de Périgueux
- Page 5 : Notes de lectures
- Page 6 : Un nouveau WISC IV
- Page 6 : Les nouvelles du GREO
- Page 7 : Les nouvelles des régions
- Page 8 : Bulletin d'adhésion

Le billet de Camille Monnier (ex directeur du CIO de Narbonne)

Darwin s'impatiente!

Il est évident, mes chers collègues, que sur la longue route de l'évolution des espèces, nous avons pris un sacré retard!

La sélection naturelle, décrite par Darwin, a permis à de nombreuses espèces animales de parvenir au summum de l'organisation sociale, en particulier à la perfection des rapports entre les individus. L'exemple le plus couramment cité est celui de la fourmilière.

La société chinoise n'était plus très loin de cette perfection. Hélas de stupides aspirations à un régime plus démocratique ont tout compromis !

Notre retard est dû au fait que, très tôt, les hommes qui ont conscience de leur fragilité, ont cherché, pour se protéger eux-mêmes, à protéger les autres, faisant ainsi obstacle aux lois de la sélection naturelle.

Surprotéger les enfants, je vous demande bien pourquoi ! Soigner les malades, prolonger les incurables, les vieillards en particulier est anti-darwinien au possible !

La sélection naturelle n'opère plus que dans des circonstances très graves : des froids sibériens, des séismes, des épidémies, etc, où seuls les plus résistants échappent à la mort.

Il faut bien reconnaître, en effet, que dans le cours normal de nos existences, à la différence des fourmis et des abeilles, nos rapports sociaux sont loin d'être parfaits.

Konrad Lorenz, célèbre éthologue, ne dénonçait-il pas cet atterrant paradoxe : notre capacité à aller sur la lune et incapacité à nous entendre avec notre voisin de palier !

Cependant, ce retard pris par rapport aux espèces animales les plus performantes devrait être progressivement rattrapé grâce à une nouvelle forme de sélection dite de « darwinisme social »,

(suite page 3)



JNE de Périgueux - Mercredi 21 septembre 2005 – FORUM : Fanny CAPEL, Jacques BORIE et Jeanne BENAMEUR

(Notes de Paulette Bloch)

1 – Fanny CAPEL (professeur agrégée de Lettres Modernes)

Peut-on compter sur l'école ? Aujourd'hui le Ministère de l'Éducation Nationale glisse vers l'appellation de ministère de l'évaluation nationale, ou ministère de l'éradication des neurones. Depuis environ trente ans, l'éducation nationale est prise de frénésie d'évaluation, depuis ... qu'elle n'instruit plus. L'école évalue sans fin les résultats de sa faille ; elle biaise et masque son inefficacité par des critères brouillés qui entretiennent le mythe du niveau qui monte.

Le bilan globalement positif masque l'échec scolaire grandissant, conjointement à un gâchis humain et financier. Comme remèdes sont proposés de nouvelles réformes, les projets de la loi FILLON, dans l'esprit des lois précédentes.

A- Pour connaître le niveau des élèves, à quoi se fier ?

On a utilisé le **taux de redoublement**, mais depuis la loi de 1989, il n'y a plus de pré-requis pour passer d'une classe à l'autre ; 20 % des enfants sont en difficulté au collège. Les redoublements sont réduits, en liaison avec la rigueur budgétaire, et le taux de redoublement ne constitue plus un critère fiable.

Pour évaluer la réussite de l'école, peut-on s'attacher au **taux de bacheliers** ? On ne peut considérer comme critère le but atteint par quatre enfants sur cinq. Le Bac n'est plus une garantie de niveau : les sujets sont de niveau peu élevé (par exemple, en série techno : écrire une lettre à une Somalienne) et les consignes de correction, laxistes. Il y a environ 30 Bacs, et, pour certains, la confection de dossiers entraîne un contrôle continu. Cette année, il y a eu environ 80 % de réussite. Il ne faut pas confondre certification et instruction.

L'évaluation des sixièmes : on ne juge pas des connaissances mais des compétences, ce qui interdit toute comparaison. Les items ne correspondent à rien. En mathématique, en 2002, parmi les élèves de cinquième, 6 sur 10 ne savaient pas faire une division à deux chiffres. L'évaluation des cinquièmes et des sixièmes a été supprimée.

B- Qu'est ce qui ne marche pas à l'école ?

Il n'y a pas de complot organisé, mais une collusion entre les libertaires des années 1970 et les libéraux. Les libertaires ont oublié l'instruction ; les pensées de 1968 ont entraîné des ravages dès 1970. On note les nouvelles méthodes de lecture, la vague de la pédagogie active, l'augmentation des activités ludiques. Il y a refus de la transmission des savoirs constitués. Les libertaires ont servi les intérêts des libéraux en massifiant le secondaire dans les années 1970.

Dans le collège unique (1979) on a supprimé des cours dédoublés et dans les disciplines fondamentales, comme le français, on a supprimé 800 heures par rapport à 1974. On a introduit des méthodes pédagogiques nouvelles, la pédagogie constructiviste, le travail en groupe, etc. C'est le triomphe du pédagogisme et l'écart se creuse entre les enfants privilégiés et les autres.

Conclusion

Peut-on compter sur l'école ? On peut répondre : « ça dépend ». Il y a des refuges dans les écoles privées et dans les cours payants. L'école reste un lieu de socialisation.



Comment compter de nouveau sur l'école ? Il faut renouer avec la liberté des enseignants, augmenter les horaires et les redoublements. L'Éducation Nationale doit redevenir une priorité et ne plus tolérer des CAPES bivalents et des remplacements dans le même établissement par des collègues (loi Fillon), ne plus tolérer les cours particuliers et les réductions d'impôts entraînant des baisses de financement...

2 – Jacques BORIE (psychanalyste)

La psychanalyse se situe à l'interface de l'intime et du social, mais c'est en tant que citoyen que Jacques BORIE a été touché par la proposition de refondre la fonction de COP pour en faire des techniciens de l'adaptation des élèves au marché (cf. rapport de Madame Tarin). De même qu'il a été touché par la promotion des T.C.C. (Thérapies Cognitivo Comportementales), qui réduisent les rééducateurs à s'occuper des comportements et des conduites plutôt qu'à s'inspirer des pratiques de la psychanalyse, qui traite du sujet « opaque » à lui-même et en fait un sujet éloigné de l'éducabilité universelle.

Les pratiques de la psychanalyse n'entrent nullement dans une logique comptable. Le psychanalyste « n'est pas un expert, il parle de ce qu'il ne sait pas, puisque c'est un autre qui est expert ». La psychanalyse rappelle que ce qui ne va pas est une valeur positive ; on peut même parler de la valeur civilisatrice du symptôme.

(suite page 8)

JNE de Périgueux—Vendredi 23 septembre 2005

FORUM : Pedro CORDOBA, Nico HIRTT et Yves SALESSE

(Notes de Paulette Bloch)

1 – Pedro CORDOBA, maître de conférences à l' Université de Paris-Sorbonne.

L'école évolue dans un monde pluraliste : la langue utilisée dans le milieu des « courtisans » est élaborée par les experts pour des experts ; elle n'est pas celle de l'Académie avec sa syntaxe. On voit naître des expressions à partir de noms transformés en adjectifs, ou d'autres termes, tels : adultes référents, déclinaisons d'objectifs, pouvoir des médiations, signer des contrats de réussite personnalisés... et si tout cela échoue, on parle « d'orienter » au sens négatif.

Dans d'autres domaines, on voit d'autres experts : en psychologie, par exemple, il faut évaluer ; c'est le maître-mot (cf. la culture de l'évaluation, MILLER). Il faut poser n'importe quoi et en déduire ce que l'on veut. C'est ainsi que devant les exigences de la professionnalisation dans le monde scolaire, on a créé les IUFM, lieu où l'on apprend à enseigner autrement. Il faut toujours tout faire autrement...

Cette langue de l'expertise n'est pas seulement grotesque et conférée à l'école, mais elle est véhiculée dans tout l'espace social. « Les sociétés de contrôle » de FOUCAULT ont pris la place des sociétés de discipline. L'individu passe de milieu clos en milieu clos (famille, école, caserne, usine, hôpital, prison ?) Le contrôle va jusqu'à réguler le flux des populations : la société assure contre ces risques, la vieillesse, le chômage ... La société est régie par l'entreprise, à tel point que l'individu en arrive à être entrepreneur de lui-même.

Le décloisonnement des disciplines, la mondialisation vers les années 1980 ont permis le passage d'une société à l'autre. Le mot d'ordre dans l'enseignement était au décloisonnement, à l'interdisciplinarité, à la transversalité. Les compétences disciplinaires ont remplacé les connaissances.

Le deuxième versant de cet état de fait a été le remplacement de la règle imposée par le contrat passé, afin que l'élève ait l'impression de participer. L'élève devient « entrepreneur de lui-même » ; il a une marge de manœuvre en sachant qu'il est soumis librement à la volonté des adultes. Il y a une part de mensonge perçu, de part et d'autre. À l'extrême, on peut arriver à des comportements déviants, où les élèves revendiquent leurs échecs qui leur donnent une « aura » de dur, face au monde des « bouffons ». Ces attitudes de négligence face au travail scolaire, de triche, de fraude, peuvent devenir un comportement glorieux... Les jeunes essaient de rentabiliser au maximum leur passage obligé à l'école en s'ennuyant le moins possible. Ils peuvent même s'investir dans des formes de sociabilité au sein de la classe en multipliant les inter-réactions. Leur conduite est rationnelle puisque le temps d'école est à leurs yeux du temps perdu.



Le décloisonnement du temps. L'âge n'existe plus : on est dans la fascination de la jeunesse « de 7 à 77 ans ». L'immédiateté de l'espace virtuel nous entraîne dans cette escroquerie dont nous sommes tous victimes. L'espace-temps et l'espace virtuel s'abolissent dans une nouvelle forme de nihilisme.

En conclusion, peut-on encore compter sur l'école ou plutôt, sur quoi l'école peut-elle compter dans le monde où elle va ?

2 – Nico HIRTT, professeur de physique, de mathématiques et d'informatique, rédacteur en chef de « *L'école démocratique* ».

Lors d'un colloque à Pékin sur l'éducation comparée, on a pu cerner une tendance, celle de la globalisation de l'enseignement.

A. L'évolution des systèmes éducatifs tend vers de très fortes convergences.

1° La décentralisation avec des réseaux d'établissements en concurrence.

2° Une dérégulation des programmes et un glissement des savoirs vers des compétences transversales.

(suite page 4)

Darwin s'impatiente

(suite du billet de Camille Monnier)

non plus d'ordre biologique comme chez les bêtes mais d'ordre socioéconomique et culturel : élimination des moins performants, les moins combattifs, les dominés, par les plus efficaces, les plus magouilleurs, les plus ambitieux, les dominants. Cette forme de sélection n'a jamais été aussi sévère que depuis les trois dernières décennies.

Certes, cette sélection impitoyable est, elle aussi, un peu retardée par la mise en oeuvre de mesures de protection sociale qui ont l'inconvénient de minorer la combativité des individus qui en bénéficient. Cercle vicieux : plus d'assistanat d'où moins de combativité et cette perte de combativité appelle à son tour encore plus d'assistanat de la part de notre Etat-providence. Diable, encore une fois, des remèdes qui n'en sont pas ! Et donc ce fossé entre la perfection animale et l'imperfection humaine qui tarde à se combler, mais rien ne presse, pas vrai. ?

Au terme de cette longue évolution, l'humanité enfin mature ! C'était pourtant facile d'y parvenir : une stratification sociale rigoureuse, une coopération parfaite sur le mode de l'économie, une communication réduite à l'essentiel, plus d'états d'âme, notamment plus d'élaboration de projets et donc plus du tout de COP, enfin !

« Le meilleur des mondes » pas vrai. ?

Bien amicalement.

Camille Monnier. Narbonne, Janvier 2006.

FORUM : Pedro CORDOBA, Nico HIRTT et Yves SALESSE (suite de la page 3)

3° De nouvelles formes de régulation et de règlement, avec des indicateurs de qualités techniques managériales.

4° Une recrudescence des inégalités sociales (enquête PISA [Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves] de l'OCDE). La fracture sociale s'élargit depuis environ 15 ans.

5° Le définancement : de 3 à 6 % du PNB en fin 1970 à 5,5 ou 5,3 % depuis 1980.

6° L'ouverture au monde de l'entreprise avec un partenariat d'enseignements à temps partiel dans un réseau d'écoles d'entreprises.

7° L'instrumentalisation de l'enseignement au service de l'économie, le principal outil de l'enseignement étant l'usage de l'Internet.

8° La marchandisation et la privatisation de secteurs en extension.

Cet ensemble n'est pas un hasard de calendrier mais une évaluation cohérente avec l'environnement économique et social. La marchandisation de l'enseignement, transformant l'école en marchandise et adaptant l'enseignement au marché, apparaît dans les années 1980, années de rupture. La crise économique est majeure et la lutte concurrentielle apparaît avec la globalisation : l'école est au service de la compétition ; sa mission est de se mettre au service de l'économie.

B. La crise des finances publics

1° La contradiction.

Comment faire mieux avec moins de moyens ? Il faut prendre en compte l'adéquation entre l'enseignement et l'économie, en s'adaptant au caractère de l'entreprise de l'an 2000. Il y a deux évolutions : la dualisation sociale, d'une part, et la réduction de la prévisibilité de l'entreprise industrielle, d'autre part.

L'idée majeure est que nous allons vers un marché du travail de très haute qualification, ce que dément l'observation : ainsi, en France, le nombre d'emplois non qualifiés est-il passé de 23 à 25 % et il augmente à nouveau. Une étude américaine sur l'emploi d'ici à 2012 montre que sur 30 emplois, 8 seront de niveau universitaire (Bac plus 4 ou 5), 1 emploi sera qualifié (infirmier) et tous les autres seront des emplois de formation de courte durée adaptant juste au poste, par exemple : conducteur de camionnette, caissier, réceptionniste, agent de sécurité, gardien, employé de bureau, assistant d'enseignement. En utilisant les connaissances de base, on prévoit, au maximum, 48 heures de formation sur le tas.

On prévoit une dualisation, avec une explosion des emplois précaires ; d'ailleurs, le taux d'accès à l'enseignement supérieur ne croît plus. C'est la fin de la massification et des discours idéologiques sur la démocratisation.

2° L'imprévisibilité

Il y a une accélération du rythme d'innovations techniques vers une compétitivité ; le rapport technique de production est de plus en plus rapide. La flexibilité est le maître-mot : les futurs travailleurs doivent être adaptables. « Le

savoir est devenu périssable » (Edith CRESSON). Il faut développer des compétences pour s'adapter à une évolution rapide du travail ; ces compétences ne sont pas issues de la pédagogie mais de la demande des employeurs.

L'autre demande est celle de l'apprentissage tout au long de la vie. Il faut apprendre à apprendre. L'OCDE souligne que la formation n'est pas définitive mais continue pour que chacun reste « employable ». 270 000 nouveaux emplois sont prévus, tels que remplisseurs de machines automatiques, par exemple ; mais cet employé doit savoir s'adapter, s'il y a une panne informatique dans la machine, et la faire fonctionner à nouveau. Il s'agit ici de compétence et d'adaptabilité. Il faut donc rendre le système éducatif plus flexible.

La décentralisation dans le milieu européen est une nouvelle forme de partenariat : des changements et des restructurations sont indispensables dans les entreprises et le milieu tertiaire. Il faut une dérégulation pour trouver de nouvelles formes de régulation et établir des critères de qualité.

Conclusion

Il y a un double mythe. L'adaptation vient d'une soumission à un nouveau maître qui n'est pas le gouvernement mais le marché. L'école dans laquelle puisent les forces du marché enregistre une recrudescence de la fracture sociale. L'école est d'ailleurs instrumentalisée : elle aura tendance à s'éloigner du citoyen qui ne sera pas capable de prendre part à la transformation de la société ; cet éloignement constitue un risque pour l'école.

3 – Yves SALESSE, haut-fonctionnaire, co-président de la Fondation Copernic

Le service public est au cœur d'un affrontement : on assiste à un démantèlement général des services publics et de l'état social, à trois niveaux :

1° – On subit une pression très forte du capital qui cherche de nouveaux champs pour élever ses taux de profit. C'est le cas par exemple,

des fonds de retraite, de l'assurance maladie, de l'ensemble des services publics, même les plus régaliens.

2° – La deuxième raison est plus politique : elle constitue un enjeu de société. Il faut faire la démonstration qu'une autre société n'est pas possible. Toute tentative de penser un marché hors du marché a failli. Le service public est un but et un témoin, scorie d'une autre vision du monde, avec d'autres valeurs. Il y a une volonté que tout ceci disparaisse, pour qu'il ne reste plus qu'une seule vision du monde.

3° – Les entreprises publiques sont les lieux de résistance les plus forts (cf. Madame THATCHER aux prises avec le syndicat des mineurs). Il y a une volonté de détruire les concentrations de salariés qui sont résistantes. Les services publics sont un élément essentiel de la lutte contre les inégalités : on ne donne pas une allocation individuelle, mais on met à disposition un bien commun qui développe un niveau de vie. On oppose au principe de la concurrence, le principe de solidarité et d'égalité. C'est l'enjeu de la société, face à une marchandisation du bien collectif pour le consommateur client.

(suite page suivante)



FORUM : Pedro CORDOBA, Nico HIRTZ et Yves SALESSE (suite de la page 4)

Trois axes permettent d'attaquer le service public.

Premier axe : la libéralisation

Le principe général en Europe est la réouverture à la concurrence, en réintroduisant dans le marché ce qui en était sorti. En sectorisant, en définissant des missions dans une conception très délimitée, on s'éloigne de la notion globale de service public. Par exemple, la mission de l'entreprise ferroviaire va être d'assurer seulement la liaison Paris-Saint Brieuc, le reste étant déficitaire. On peut évo-



quer le souvenir des anciens instituteurs, qui, non seulement enseignaient, mais veillaient aussi à l'hygiène, à la nourriture des jeunes, par exemple.

Tout secteur d'activité économique où une entreprise privée peut intervenir est concerné. Ainsi, en Italie, l'on s'est attaqué au monopole de la radio et des organismes de placement de chômeurs ont pris la place de l'ANPE, etc. Aucun secteur n'échappe à cette pression : l'enseignement, la santé et même l'ordre public avec la privatisation des prisons...

Il n'y a dans le droit européen aucune limite à la concurrence. Actuellement, en faisant le bilan de tous les secteurs, on voit où nous conduit un dogmatisme libéral : cf. l'exemple des chemins de fer britanniques et l'état calamiteux de l'infrastructure de son réseau.

Deuxième axe : la privatisation

Le centre de décision est national et non européen. La question qui est posée est la suivante : est ce qu'une entreprise privée avec un bon cahier des charges fait du service public ? Ceux qui contrôlent le capital mènent depuis 25 ans une bataille pour la privatisation des entreprises publiques, car ils savent que là où est la propriété, là est le pouvoir.

Dans le cas des petites entreprises, comme celles qui assurent le ramassage scolaire, qui fonctionne avec 99 % d'argent public, il n'y a pas de problème. Mais les firmes transnationales, qui peuvent régir la télévision, l'eau et l'énergie, par exemple, sont d'une puissance inouïe ; face à ces firmes, même en cas de scandales, la puissance publique ne peut imposer le respect du service public. Leur objectif est la rentabilité du capital et non le service public.

Troisième axe : la dégradation du service public

Le public est attaché à ses services et il faut d'abord couper le cordon et développer une stratégie par la-

quelle la dégradation des missions sera telle que l'on ne pourra plus défendre le service public en défendant le *statu quo*.

Devant cette situation, que peut-on faire ?

Il faut opposer à la critique libérale, notre propre critique. Le travail est à faire secteur par secteur. L'éducation nationale, par exemple, instrument d'égalité sociale, n'assure plus actuellement cette égalité. C'est à nous d'y veiller et de demander plus et mieux.

NOTES de LECTURE

Manifeste pour une vieillesse ardente, de Roger Dadoun (éditions Zulma)

Entrer dans le grand âge n'est pas se résigner, nombre d'entre nous le prouvent tous les jours. Pour en parler, Roger Dadoun s'appuie notamment sur une galerie de portraits d'octogénaires qui ont connu une nouvelle vitalité créatrice et de citer Victor Hugo, Pablo Picasso, Sigmund Freud, Marcel Duchamp, ...L'auteur préfère parler « d'âge agonique » (du grec combat-jeu) tant il estime qu'il s'agit d'un âge d'avenir et de la lutte par excellence, en se servant de l'arme du temps pour combattre. A travers ce manifeste très tonique, le philosophe dénonce les hypocrisies relatives à une des questions cruciales de notre époque. (extrait de valeurs mutualistes n° 238 Juillet :août 2005)

Une vie en plus : la longévité pourquoi faire ?

de Joël de Rosnay, Jean-Louis Servan-Schreiber, François de Closets et Dominique Simonnet (Editions du Seuil)

« C'est un fabuleux cadeau que nous venons de recevoir : une vie en plus. Quinze à vingt ans de bonus, dus aux récents progrès de la médecine et de la science. Mieux : nous pouvons consommer ce supplément d'existence comme une seconde adolescence. Bonne nouvelle pour l'individu, mais catastrophe pour la collectivité ? Ce livre se veut un appel à notre responsabilité individuelle et collective, et un manifeste humaniste pour vivre longtemps en restant bien vivant. (extrait du site Internet de l'éditeur)



ORIENTATION 1968-2008

Le Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'O-rientation (G.R.E.O.) a décidé d'organiser avec l'I.N.E.T.O.P., en 2008, une journée d'étude consacrée à la sélection et l'orientation en 1968.

On abordera à la fois les débats à l'université et parmi les personnels enseignant et d'orientation.

Pour préparer cette journée nous faisons appel aux collègues actifs et retraités et leur demandons de nous faire parvenir les documents en leur possession relatifs à cette période, (ils leur seront ultérieurement restitués), ainsi que leur témoignage.

Merci de participer à l'écriture de cette importante page de notre histoire.

Pierre Roche
Président du G.R.E.O.

Adresser documents et témoignages à :

Pierre Roche, Hall E583, rue Amiral Mouchez,
75013 PARIS pierre.roche2@wanadoo.fr

Et 1, et 2, et 3, et WISC IV

1959. Le WISC arrive en France, apportant, après le Binet-Simon, un nouveau moyen de mesurer l'intelligence. Les conseillers d'orientation professionnelle en sont les principaux utilisateurs.

1981. Première révision, le WISC-R devient l'outil des conseillers d'orientation.

1995. Nouvelle révision, le WISC III est utilisé par les conseillers d'orientation-psychologues.

2005. Naissance du WISC IV.

Pourquoi ces révisions ?

Un premier constat : le niveau monte !!! Eh oui ! L'augmentation du niveau moyen des individus se chiffre à 3 points de QI entre le WISC-R et le WISC III et 1,6 avec le WISC IV. Parmi les raisons invoquées : l'effet de l'amélioration du système éducatif (si!si!) et de la qualité de la santé, une meilleure diffusion de l'information, ...

Par ailleurs, les modèles de l'intelligence cognitivistes anglo-saxons gagnent du terrain après le décès de David Wechsler en 1981. L'objectif devient, au delà de l'évaluation du QI, l'étude du traitement de l'information par le sujet.

Désormais, un seul QI Total et 4 « indices » : Compréhension Verbale, Raisonnement Perceptif, Mémoire de Travail et Vitesse de Traitement.

Ceux qui appréciaient l'intérêt clinique de l'Echelle de Performance regretteront la mise à l'écart des subtests du Complément d'Images, devenu épreuve supplémentaire, d'Arrangements d'Images et d'Assemblages d'Objets, disparus au profit de subtests de raisonnement, sans manipulation ni temps limité (Identification de Concepts et Matrices).

A quand le WISC V et que seront alors les conseillers d'orientation-psychologues?

Andrée Demersseman

Nouvelles du GREO

Le Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'O-rientation scolaire et professionnelle développe depuis 1996 les échanges et les recherches des historiens et professionnels de l'orientation et de la psychologie en formation, en exercice ou retraités sur l'évolution du mouvement d'orientation scolaire et professionnel et de la psychologie scolaire. Il organise en 2005-2006 et pour la dixième année consécutive un séminaire animé par des universitaires, chercheurs et praticiens-chercheurs.

Le prochain thème en discussion de 14 à 17 h à l'I.N.E.T.O.P. 41, rue Gay-Lussac PARIS V ème. sera le suivant:

Lundi 15 mai 2006 : M. Francis Danvers, professeur des universités, Lille III : Eléments pour une approche anthropologique de l'orientation : enjeux et perspectives.

Renseignements:

Serge Blanchard: Courriel: blanchard.serge@wanadoo.fr

Francis Danvers : Courriel : fdanvers@nordnet.fr

Tel : 03 20 41 64 91

Pierre Roche : Courriel : pierre.roche2@wanadoo.fr

Tel.: 01 45 88 16 48

DÉLÉGUÉS DE L'A.C.O.P. - FRANCE

AIX-MARSEILLE	Suzanne MAGNALDI, CIO, 32 bis, rue Jeu de Ballon	13400 AUBAGNE
AMIENS	Jeanine BOURGAU, CIO, 14, rue Henri Barbusse	80130 FRIVILLE-ESCARBOTIN
BESANÇON	Patrick NICOD, DRONISEP, 45 avenue Carnot	25030 BESANÇON CEDEX
BORDEAUX	Véronique PANNETIER, CIO, 28 rue Kleber	24000 PERIGUEUX
CAEN	Nadine LOUE, CIO, 7 rue Jean-Dubois, B.P. 390	50010 SAINT LO CEDEX
CLERMONT-FERRAND	Yolande NAUDIN, CIO, Clermont-Ferrand Centre, 39, rue du Pont Saint-Jacques,	63000 CLERMONT-FERRAND
CORSE	Christiane PASQUA, S.A.I.O., Rectorat de Corse, B.P. 808	20192 AJACCIO CEDEX 4
CRÉTEIL	Anne-Marie TACHE, CIO, 3, avenue Charles de Gaulle	94470 BOISSY SAINT LEGER
DIJON	Alain FROMAGE, CIO DIJON II, 8, rue Daubenton	21000 DIJON
GRENOBLE	Frédérique PENNAIRE, CIO, 17, avenue d'Italie	38312 BOURGOIN-JALLIEU
LILLE	Manuelle CAPUT, CIO, 53, rue de Douai	62000 ARRAS
LIMOGES	Jacqueline JARRY-PATEYRON, CIO II, 1, bd de la Cité	87000 LIMOGES
LYON	Isabelle GHANTY, CIO, 34 rue de Général Delestraint, BP 106	01003 BOURG-EN-BRESSE CEDEX
MARTINIQUE	Marie-Line LOE MIE DESTIN, CIO, Centre d'Affaires «Le Gallion» BP 13	97235 TRINITE Cedex
MONTPELLIER	Suzanne BULTHEEL, CIO, 3A, boulevard Marcel Sembat	11100 NARBONNE
NANCY-METZ	Odile MALLICK, CIO Metz II, 6, rue François de Curel	57000 METZ
NANTES	Eric BONNESOEUR CIO, avenue Victor Fortun	44400 REZE
NICE	Odette BENINI, CIO, résidence Ascot, 2, av. Beausejour	06400 CANNES
ORLÉANS-TOURS	Hélène GERVAIS, CIO, 4, avenue Victor Hugo BP 113	37301 JOUE-LES-TOURS CEDEX
PARIS	Thierry BOY, INETOP, 41, rue Gay-Lussac	75005 PARIS
POITIERS	Hélène LAGARDERE, CIO, 3 ter, rue Broussailles	17300 ROCHEFORT-SUR-MER
POLYNESIE	CIO, B.P. 51582	98716 PIRAE - POLYNESIE FRAN
REIMS	Edith LECCOQ, CIO, Espace P. Mendès-France, 18 rue Marabais	51300 VITRY-LE-FRANÇOIS
RENNES	Michelle MARQUILLY, CIO, Rennes Sud, 1, quai Dujardin	35000 RENNES
REUNION (la)	Muriel AUSSEIL, CIO, 292 rue Raphaël Babet, B.P. 17	97480 SAINT-JOSEPH
ROUEN	Annick DOME, S.A.I.O., 24, rue Fontenelle	76037 ROUEN CEDEX 1
STRASBOURG	Marie-France GRANDADAM, CIO, cité Administrative bât A, rue Fleischhauer	68026 COLMAR CEDEX
TOULOUSE	Alain PUECH, CIO, 17, rue Gabriel Compayre	81000 ALBI
VERSAILLES	Catherine COMBASE, CIO, 54, rue Henri Barbusse	92000 NANTERRE
AUTRES DOM-TOM : GUADELOUPE, GUYANE, NOUVELLE CALÉDONIE, ST PIERRE & MIQUELON		
	Suzanne MAGNALDI, CIO, 32 bis, rue du Jeu de Ballon	13400 AUBAGNE

Courrier des lecteurs

Je reçois et lis toujours avec plaisir « La Lettre aux retraités », même si mes intérêts d'aujourd'hui sont éloignés des grands problèmes de l'Education et de l'Orientation.....
... Continuez à nourrir les neurones de ceux qui en ont encore de bien vigoureuses, même l'âge venant.

Claude Bégat, Aubervilliers

Nouvelles Brèves

Journées Nationales d'Etudes 2006

Les prochaines JNE se dérouleront en Lorraine, à Metz du 18 au 22 septembre 2006. Le thème retenu est le suivant : « **Les jeunes, l'école et la perspective du travail** »
Tous renseignements sur le site Internet : www.acop.asso.fr

Selon la loi

Nous envoyons cette lettre à tous les retraités de l'Ori-entation, dont nous connaissons l'adresse. Selon la loi Infor-matique et Liberté, vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier.

Conseil et orientation sur Internet

Une journée de réflexion sur ce thème est organisée par l'ACOP-France et l'INETOP, avec le soutien de la Ré-gion Ile de France, pour les conseillers des académies pari-siennes. Tous renseignements sur <http://perso.wanadoo.fr/acop.fr/as/RP/paris.htm> . La journée sera retransmise sur le site de canal U : <http://www.canal2.tv/>

Question d'Orientation

La revue a changé d'éditeur, c'est dorénavant les Edi-tions « Qui plus est », 1, impasse de la Baleine, 75011 Paris, qui se charge de l'édition et de la diffusion. Abonnement in-dividuel : 30 €

Mélons nos méls

Pour recevoir cette lettre en couleur etlimiter les frais d'envoi, n'hésitez pas à nous faire connaître votre mél. Merci.

Nos collègues ont des talents

Cette rubrique se veut être le reflet des activi-tés de nos collègues retraités des services d'orientation : li-vres, plaquettes, expositions, concerts, collections, manifes-tations diverses, etc. La palette est grande ouverte. N'hésitez pas à vous faire connaître ou à ... dénoncer vos petits cama-rades. _____

La DYNASTIE des MEROVINGIENS

Si vous avez l'esprit curieux, pourquoi ne pas aller du côté d'une dynastie injustement négligée, celle des mérovin-giens que Claude Bégat, ex-directeur des CIO de Drancy et de Gonesse, essaie de faire vivre, dans des romans histori-ques édités chez L'Harmattan et intitulés « Clovis, l'homme », « Les héritiers de Clovis », « Clotilde, reine pieuse », « Brunehilde, reine trahie » et « Frédégonde, reine sanglante »?

Tous renseignements complémentaires sur le site www.editions-harmattan.fr

Régions

Champagne-Ardenne

Le 6 juillet dernier, lors de leur repas de fin d'année les directeurs de CIO de l'Académie de Reims avaient invité leurs collègues retraités. Des retrouvailles sympathiques, les liens d'amitié tissés lors de la période d'activité rémuné-rée ne sont pas cassés.



Nord-Pas de Calais

L'Académie de Lille est heureuse de vous infor-mer de la naissance du nouveau Conseil d'Administration de l'association régionale : ARCOP-Lille. Manuelle Caput (notre photo : en bas, au centre), en tant que nouvelle Délé-guée Académique, en prend la présidence. Elle sera épaulée par Dominique Bosseaux, secrétaire, Jean-Marc Châtelet, trésorier, et toute une équipe de bénévoles.

Il est prévu la diffusion d'un bulletin d'informa-tion dont le titre sera bientôt décidé : COP-Responsance, COP-Ch'TI, PRO-COP ? Les propositions sont les bienve-nues.

Un journée de regroupement des retraités du Nord-Pas de Calais est en préparation.



Forum Capet, Borie et Benameur

(suite de la page 2)

Le « ça ne va pas » est la trace du rapport entre l'homme et son désir, souvent par « un ratage, une embrouille ». Actuellement, on assiste à une généralisation des pratiques hygiénistes ; ainsi, par exemple, l'entreprise TOYOTA parle de « qualité totale » et de « zéro défaut ». Si l'on parle en logique chiffrée, on peut tout comparer (cf. « la politique des choses », de J. Minière [?]).

La langue elle-même est visée, on voudrait la réduire à l'utilisation de la technique du remplissage de cases, ce qui évacue la subjectivité du sujet. On s'en remet aux acquis au lieu du savoir, mais cela nous oblige à accepter de la perte... Déjà Tocqueville disait que « le chiffre bannit l'incertain », et Umberto Ecco parle de « la langue parfaite de la science ». Dans l'anglais utilitaire, on parle du « socle de connaissances ». Cela va dans le sens de la dévitalisation du rapport à la langue et de l'exclusion de la rencontre singulière.

Le métier pourrait s'automatiser en supprimant la rencontre. Cette logique de gestion se retrouve également dans la prévention. On s'intéresse aux populations à risque. Cette logique vise à rendre transparent, à rendre visible l'invisible. Prendre acte du réel n'est pas une nostalgie ni un refus de la science ; déjà au moyen âge (les disputations des universités), déjà de Paul Valéry à Descartes, on était aux prises avec cette logique.

Prendre tout le monde sur un pied d'égalité doit inquiéter, la singularité existe. Le métier de conseiller se situe dans un lieu de stratégie d'accompagnement le plus singulier (les symptômes sont des voies d'adaptation au réel). Il faut découvrir le champ du possible, par exemple pour cet adolescent aux automatismes de pensées : il a pu construire sa vie professionnelle à partir d'un CAP « *automatisme des systèmes* ». À un moment, le parcours singulier autorise un « bricolage » qui permet l'introduction dans la vie.

3 – Jeanne BENAMEUR (professeur de Lettres, écrivain)

La Révolution est à faire..., à travers l'écriture, la lecture.

Aujourd'hui, on entoure les élèves d'un grand désir sécuritaire, ... mais vivre, c'est risquer. Aucun esprit libre ne peut souhaiter la sécurité. Tout être vivant entre dans quelque chose qu'il va devoir quitter... Nous sommes des gens de perte.

Cependant la vie est très intéressante : on refuse l'ennui, on est inventif et dans le désir quand, jeune, on arrive au stade de son orientation. Par la vertu du langage, on doit accepter une perte, une désillusion par rapport à son désir. Mais on peut garder la force du rêve.

Etre enseignant, c'est, d'abord, aller vers le savoir, mais c'est, ensuite, laisser la place à celui qui est en face, pour qu'il ait envie de venir chercher ce savoir. Il faut dire le rêve pour que le désir persiste.

NB : Jeanne BENAMEUR est en train d'écrire un roman qui se situe au collège ; sa sortie est prévue en 2006, sous le titre « *La jeune fille désorientée* ».

ADHÉSION À L'ACOP-FRANCE

(écrire lisiblement en capitale d'imprimerie S.V.P.)

Je demande : Mon adhésion Le renouvellement de mon adhésion à L'A.C.O.P.-FRANCE

Nom : Prénom (indispensable) :

Nom de jeune fille :

Adresse personnelle :

Mel : Téléphone :

Ancienne adresse :

(en cas de changement)

Lieu d'exercice : Académie :

Ancien lieu d'exercice : Académie :

(en cas de mutation)

Date Signature :

Retourner ce bulletin d'adhésion à votre **délégué académique** (adresse dans ce document)

par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **A.C.O.P. - FRANCE - C.C.P. 3625 - 91B PARIS**

COTISATION : 38€

Cette lettre a été préparée par Paulette Bloch, et Michel Demersseman . Toute correspondance est à adresser à Michel Demersseman, 10, impasse des Doves 59139 Noyelles lez Seclin- Tel : 03 20 32 80 81 -
Mél : m.demersseman@free.fr